

La cathédrale Saint-Etienne de Bourges

texte Jean-Yves Ribault

photographies Hervé Champollion

En couverture.

En haut : Verrière de la Passion (XIII^e). « Signature » des pelletiers et fourreurs donataires du vitrail.

En bas : Vue d'ensemble du flanc sud, depuis le chevet (à droite) jusqu'aux tours de façade et au pilier butant (à l'extrême gauche).

En 4^e de couverture.

La façade occidentale.

2 Naissance d'un chef-d'œuvre gothique

3 Les promoteurs

6 La marche du chantier

9 Avatars et métamorphoses

10 Une œuvre novatrice

14 Le programme iconographique

20 Jalons pour une visite

20 Le chevet

21 Les façades latérales

22 Les porches latéraux

22 Les nefs : l'un et le multiple

24 Chapelles et verrières : un musée du vitrail

27 Éléments mobiliers

29 La façade occidentale

31 Restauration et mise en valeur

32 Informations pratiques



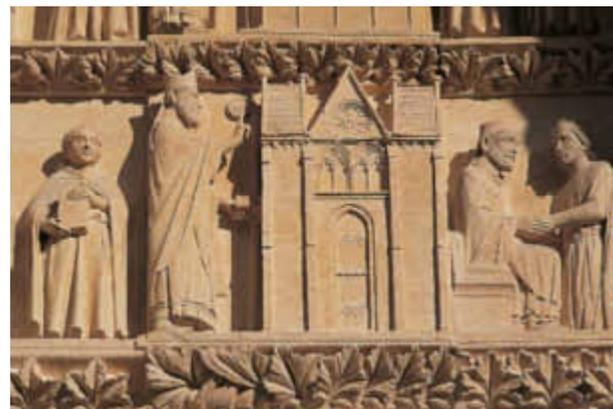
1.

Philippe Berruyer (1236-1260), trouva son Eglise criblée de dettes et à la merci des usuriers. Ce ne fut qu'en 1250 que l'archevêque put se vanter d'avoir rétabli l'équilibre de ses finances.

A cette date, les travaux correspondant au plan primitif tiraient à leur fin. La façade principale se mettait en place, la sculpture des cinq portails était en bonne voie, les deux tours s'élevaient à hauteur des grandes voûtes. Mais des accidents surgirent alors : en 1259, un incendie se déclara, dont on ne connaît pas l'ampleur mais qui obéra lourdement les finances du chapitre. Plus graves encore, à mesure que l'on chargeait les tours en les élevant, des tassements s'opéraient dans les fondations, sans doute trop légères, et des désordres graves se produisaient dans les voûtes voisines. On renonça à monter plus haut les tours, à les munir de cloches et on arrêta les travaux de gros œuvre de la façade qui ne reçut ni son couronnement ni sa rosace. Cet état d'inachèvement se prolongea ; la tour sud donnait des signes de déversement ; les intempéries et les infiltrations gâtaient les parties hautes, si bien que le roi Philippe le Bel dut intervenir, en 1313, par un don de quarante livres pour consolider l'édifice et éviter la chute des voûtes. Ce fut alors, sans doute, que le chapitre fit construire l'énorme pilier-butant destiné à soutenir la tour sud. Après d'indispensables travaux de consolidation des voûtes et de calfeutrement de la façade, on estima ne pas pouvoir faire mieux et l'archevêque Guillaume de Brosse célébra enfin la dédicace de la cathédrale le 5 mai 1324.

1. Façade occidentale, les cinq portails (xiii^e).

2. Façade occidentale, portail de Saint-Ursin, fondateur légendaire de l'église de Bourges.



2.

Avatars et métamorphoses

On doit enfin faire état des embellissements et des accidents ultérieurs qui ont contribué à donner à l'édifice sa présentation définitive. Embellissement, la construction par Guy de Dammartin, architecte du duc Jean de Berry, à la fin du XIV^e siècle, de la superbe verrière, connue sous le nom de « grand housteau », qui acheva enfin la façade principale. Embellissements encore, les chapelles construites entre les piliers-butants et ornées de magnifiques vitraux par les familles notables de la ville, à l'exemple du même duc Jean.

Accident, la chute si longtemps redoutée de la tour nord, le 31 décembre 1506. Il fallut une bonne trentaine d'années pour réparer cette catastrophe par les soins de l'architecte Guillaume Pelvoysin. Pour les sculpteurs locaux qui durent refaire le décor des deux portails voisins, ce fut l'occasion d'adapter à une tradition gothique encore vigoureuse une ornementation de style Renaissance. La tour neuve, plus puissante et plus élevée (65 mètres) que la « tour sourde », sa symétrique, n'a pas justifié depuis lors son surnom de « tour de beurre ». Il s'agissait en fait de rappeler, non pas sa fragilité, mais la contribution à son financement apportée par les fidèles qui désiraient se dispenser du jeûne et qui en recevaient la permission contre espèces sonnantes.

Vandalisme enfin, l'agression fanatique des bandes armées huguenotes qui occupèrent la ville en mai 1562, arrachèrent et brisèrent les statues d'apôtres du portail central, martelèrent les sculptures et tentèrent en vain d'incendier et de saper l'édifice.

Vandalisme aussi, mais tranquille et inconscient, l'action des chanoines du XVIII^e siècle qui abattirent le jubé en 1757 et six verrières en 1760, pour améliorer l'éclairage du chœur refait par les sculpteurs Slodtz et Vassé. Trente ans après, la Révolution démantela ces nouveautés et dispersa le mobilier de la cathédrale. Les travaux du XIX^e siècle, indispensables et qui sauvèrent le monument de la ruine, n'allèrent pas sans excès de zèle dans la restauration des sculptures et des vitraux notamment et sans erreurs techniques, en particulier par l'adjonction superflue de pinacles et de balustrades.



3.

3.
Le chœur, dans son élévation d'origine (XIII^e)
et son aménagement moderne (vers 1760).

Le programme iconographique

L'iconographie de la cathédrale gothique rompt complètement avec le modèle roman, dans son esprit comme dans ses formes. Il ne s'agit plus de mettre en scène un monde fantastique, qui représentait un bestiaire fabuleux dans une nature étrange et qui opposait les forces surnaturelles du Bien et du Mal en une psychomachie dramatique.

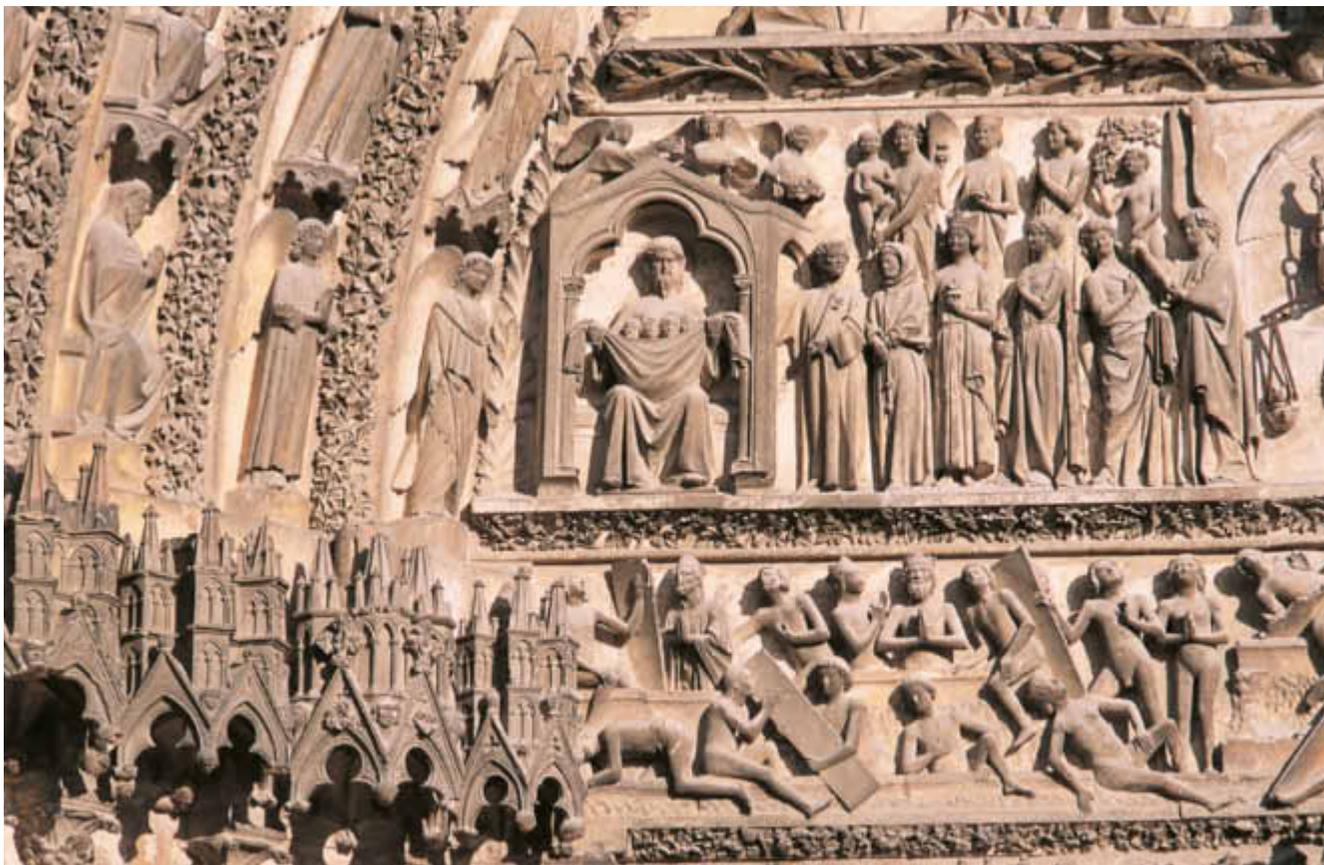
Il n'est pas douteux que le programme iconographique fut déterminé par les **magistri** du chapitre. L'histoire sacrée en forme le thème général, autour de la personne du Christ incarné, annoncé par les prophètes et les nombreuses et subtiles préfigures de sa Passion et de sa Résurrection, accompagné dans sa vie terrestre par la Vierge Mère — à laquelle les artistes de Bourges ont réservé une place très évidente — et les apôtres, et suivi par l'Eglise militante : saints de l'**Ecriture**, en particulier saint Etienne, le premier martyr, patron de la cathédrale, mais aussi, soulignons-le, saints évêques du diocèse parmi lesquels Ursin, fondateur légendaire de l'Eglise locale et l'archevêque Guillaume, saint contemporain des bâtisseurs, moteur de l'œuvre. Cette longue et glorieuse histoire s'achemine vers sa conclusion : Résurrection des corps, Jugement dernier et Apocalypse, c'est-à-dire triomphe du Christ à la fin des temps.

La méthode de ce grandiose exposé se fonde sur une mise en correspondance systématique de l'Ancien et du Nouveau

1. Façade occidentale, portail central, le Christ-Juge. Tympan du Jugement dernier (vers 1240).

2. Tympan du Jugement dernier : Résurrection des morts et Séparation des élus et des damnés (vers 1240).

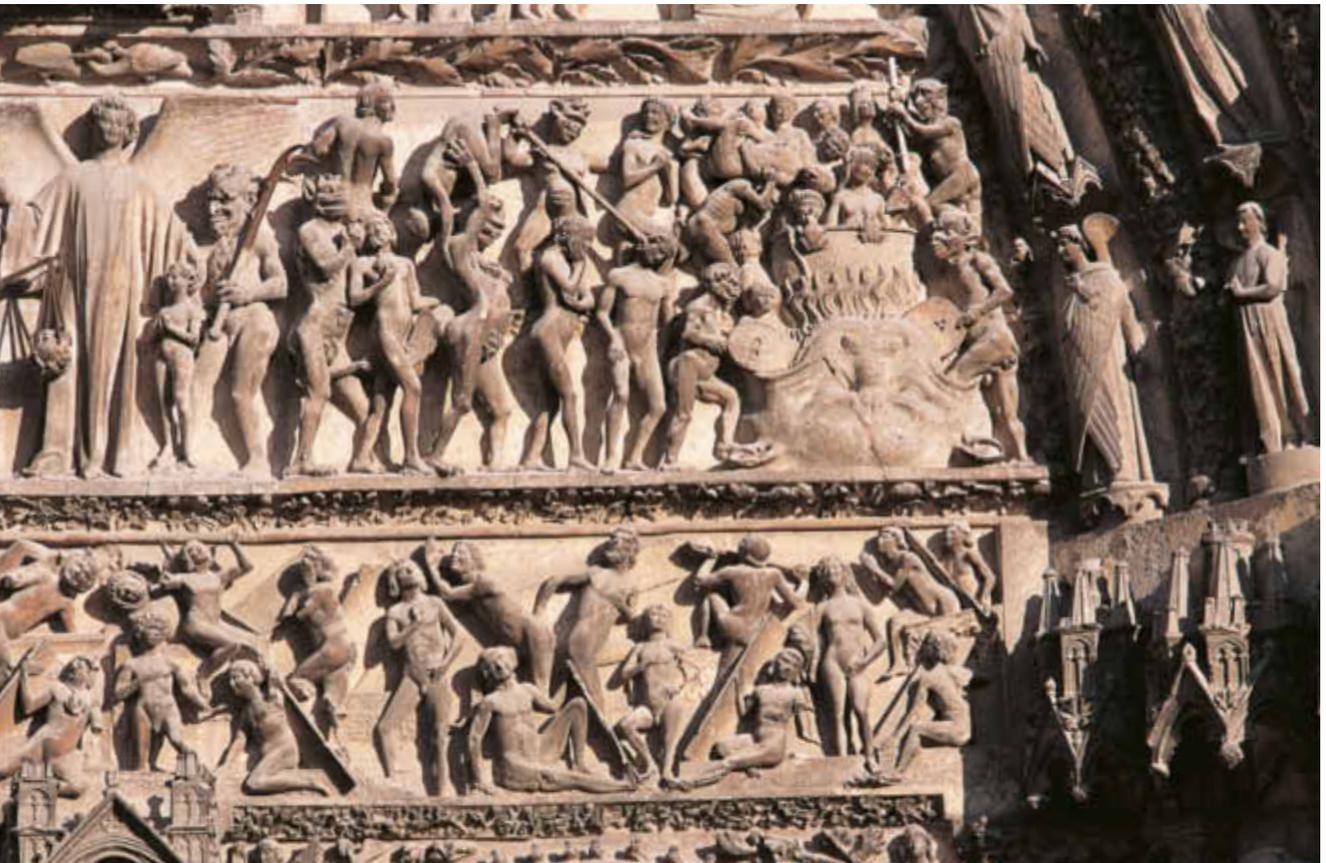
2.





1.

Testament et sur l'illustration des épisodes historiques des vies de saints et des légendes locales. Quant aux techniques mises en œuvre, vitrail et sculpture, malgré la disparité du matériau, elles avaient en commun, outre les sujets traités, le recours à la couleur. Il est sûr, en effet, que les reliefs historiés étaient peints et que les fidèles du XIII^e siècle admiraient une polychromie là où, aujourd'hui, nous apprécions des volumes monochromes. Un même sujet, tel que le Juge-





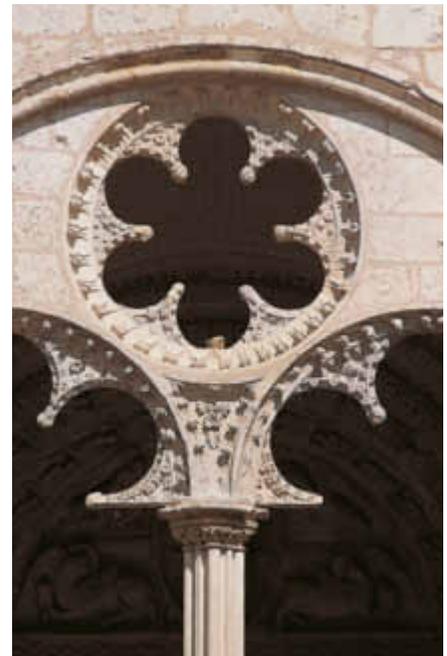
1.

Jalons pour une visite

Le chevet

Du jardin de l'hôtel de ville — ancien jardin de l'archevêché, dont l'aménagement primitif date du XVIII^e siècle —, on prend, avec un peu de recul, la mesure de l'audace et de l'habileté du Maître de Bourges.

Au-dessus d'un soubassement, qui n'a rien d'une masse inerte, monte une pyramide d'étages qui s'achève et s'amortit, à près de 55 mètres de hauteur, à la pointe du toit en croupe de la grande nef. Cet étagement de surfaces courbes est souligné par la pente nerveuse des arcs-boutants tendus sur le vide et le rythme vertical donné par l'alternance d'un pilier-butant et d'une chapelle au toit pointu. Cette large et audacieuse composition impressionne aussi par la minceur des parois, largement percées d'ouvertures. Toutes les possibilités du gothique sont ici exprimées.



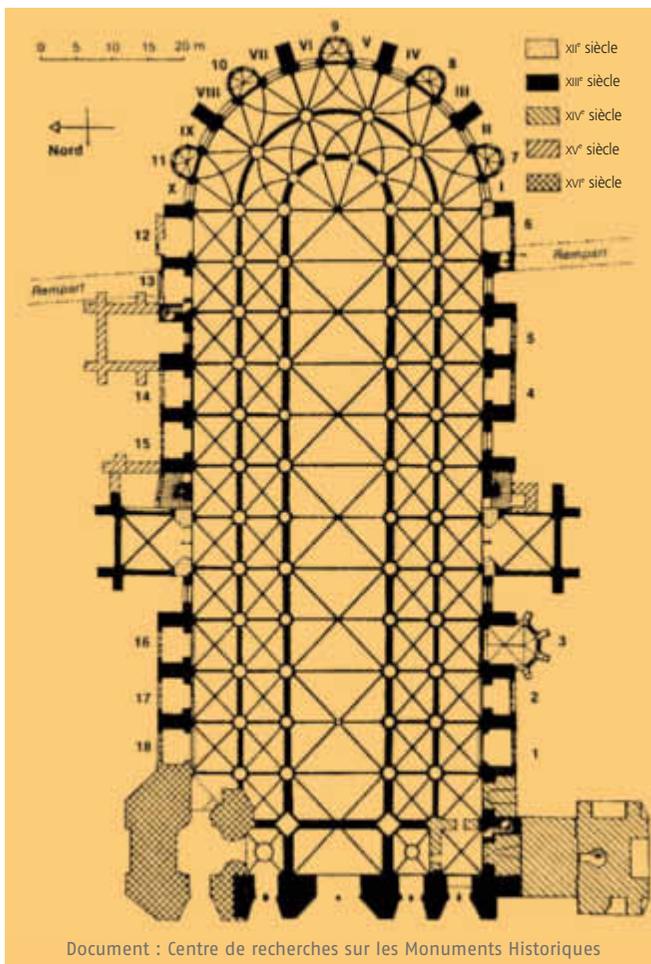
2.

Les façades latérales

En se plaçant contre la grille de l'hôtel de ville, à hauteur du porche sud de la cathédrale, on embrasse tout le déploiement de la façade latérale sud, depuis le haut pilier creux qui contient l'escalier Saint-Guillaume, le seul accès, en dehors des tours, aux parties hautes de la cathédrale et notamment aux combles, jusqu'à la « tour sourde » épaulée de son puissant pilier. On note surtout, à la deuxième travée avant le porche, dans le dessin des baies, des changements de profil et de percement qui marquent bien l'achèvement d'une première campagne vers 1215 et la reprise du chantier vers 1225. On remarque aussi l'élévation progressive du point de butée et l'épaississement des arcs-boutants, au fur et à mesure que progresse la seconde campagne. Cette évolution est encore plus sensible sur la façade nord.

1.
Vue d'ensemble de l'élévation sud de la cathédrale de Bourges.

2.
Oculus et arcatures polylobés du portail latéral sud (XIII^e).



Situation des verrières citées dans le texte

Vitraux du début du XIII^e siècle

Fenêtres du déambulatoire (I à X) et les chapelles rayonnantes (7 à 11) voir p. 26.

Vitraux du début du XIV^e au XVI^e siècle

Fenêtres des chapelles latérales, en particulier :

- 1 - Chapelle COPIN : martyr de saint Étienne et de saint Laurent - Œuvre de Jean Lécuyer (1518) .
- 2 - Chapelle LE ROY : les apôtres (1473).
- 3 - Chapelle du Sacré-Cœur (ancienne chapelle d'ES-TAMPES) : anges porteurs des armoiries du duc de Berry (début XIV^e siècle).
- 4 - Chapelle TULLIER : présentation de la famille TULLIER à la Vierge ; au tympan, concert d'anges musiciens ; œuvre de Jean Lécuyer (1532).
- 5 - Chapelle ALIGRET : présentation de la famille de Simon ALIGRET, médecin du duc Jean de Berry (début XIV^e).
- 9 - Chapelle d'axe de l'abside : scènes de la vie de la Vierge (1611).
- 12 - Chapelle JACQUES CŒUR : l'Annonciation (vers 1450).
- 13 - Chapelle TROUSSEAU : présentation à la Vierge de la famille du donateur, Pierre Trousseau (vers 1410).
- 14 - Chapelle DU BREUIL : l'Adoration des mages avec les chanoines Jean et Martin du Breuil (vers 1470).
- 15 - Chapelle de BAR : vie de saint Denis (vers 1520).
- 16 - Chapelle BEAUCAIRE : les docteurs de l'Église : saints Ambroix, Augustin, Grégoire et Jérôme (vers 1467).
- 17 - Chapelle FRADET : les évangélistes (vers 1465).
- 18 - Chapelle des fonts baptismaux : l'Assomption de la Vierge (1619), avec les donateurs, le maréchal de Montigny et sa femme.